HAL open science

Un énigmatique fossé du HaD à Lesquin (Nord)

Alain Henton, Carole Quérel

To cite this version:

Alain Henton, Carole Quérel. Un énigmatique fossé du HaD à Lesquin (Nord). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2010, 28, pp.39-42. hal-01877968

HAL Id: hal-01877968

https://hal.science/hal-01877968v1

Submitted on 31 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UN ÉNIGMATIQUE FOSSÉ DU HAD À LESQUIN (NORD).

Alain HENTON, Carole QUÉREL
Inrap NP

De 2006 à 2009, un important projet d'aménagement, couvrant près de 80 hectares au nord de la commune de Lesquin (département du Nord), a induit une opération archéologique préventive d'envergure comprenant plusieurs phases de diagnostics (INRAP, P. Quérel) et de fouilles (IFREAAB, Archéopole, INRAP).

Cette zone de terres agricoles du plateau du Mélantois, l'une des dernières conservée dans un secteur proche de Lille fortement industrialisé et urbanisé, est localisée dans l'angle formé par les autoroutes A1 (Lille-Paris), A27 (Lille-Bruxelles), A23 (Lille-Valenciennes), ainsi que l'aéroport de Lille-Lesquin.
Les premiers résultats de cette opération archéologique montrent une très forte concentration de vestiges courant sans discontinuité du premier Âge du Fer au Bas Moyen-Âge.
L'une des principales surprises concerne la découverte d'un important fossé du premier Âge du Fer ayant littéralement influencé l'organisation de ce terroir aux périodes ultérieures.
L'étude étant actuellement en cours, nous ne mentionnerons ici que les données les plus significatives relatives à cette structure particulière.
Repéré en tranchées de diagnostic ou dégagé exhaustivement dans certains secteurs de fouille, ce fossé a été suivi de manière assurée sur près de 1,3 kilomètre.
Au-delà de cette longueur inhabituelle, ce fossé se distingue par un tracé relativement rectiligne ne présentant qu'une légère inflexion, passant d'une orientation sud-est/nord-ouest dans la partie méridionale du site à une orientation globalement nord/sud.

Du point de vue topographique, le tronçon s'étend sur une pente douce orientée sud-ouest/nord-est, d'une altitude de 45m NGF à environ 40m NGF. À ce stade de l'étude, les observations de terrain semblent confirmer le maintien de cette pente dans la profondeur de creusement de la structure.

Surcreusé à l'aube du second Âge du Fer, ce fossé n'est conservé que dans la partie inférieure de son profil. Toutefois, les nombreuses coupes réalisées montrent un profil général homogène sur toute la longueur reconnue du tracé, ne présentant que quelques modifications ponctuelles. Dans l'attente de l'ensemble des données altimétriques, il semble que le fossé devait présenter une profondeur relativement constante, supérieure à 1,50m. Toute la problématique réside dans le manque de données relatives au niveau du sol contemporain, en partie érodé, recouvert de colluvions et fortement perturbé par les innombrables structures postérieures.

Du point de vue du profil, la partie inférieure du fossé montre un fond relativement étroit (en moyenne 20cm) et des parois rectilignes faiblement obliques, dont la restitution montre un angle moyen largement inférieur au profil d'équilibre (45°). Ceci renvoie donc l'image d'un fossé en V fermé de faible largeur d'ouverture, comprise entre 1m et 1,50m.

Du point de vue de son comblement, ce fossé présente des séquences de remplissage identiques sur toute sa longueur, directement liées à la présence d'eau. Elles se caractérisent par la succession de micro-litages altérnés d'argile et de limon lessivé, sur près de 40cm de hauteur. La fréquence et le nombre de ces strates sembleraient définir des épisodes réguliers de circulation d'eau et d'assèchement. Il demeure toutefois impossible, à ce stade, de définir le temps nécessaire pour une telle sédimentation.

Outre les données stratigraphiques, la fouille en plan a également mis en évidence la présence de liserés d'argile le long des parois. Ces derniers ne sont pas sans rappeler des phénomènes de décomposition organique déjà reconnus au niveau régional.

Ces informations, associées à notre connaissance actuelle de ce type de structure creusée dans des limons quaternaires, permettent d'émettre l'hypothèse d'un fossé cuvelé sur la totalité de son tracé.

Concernant la chronologie, l'étude d'un ensemble de tessons découverts dans l'une des portions du fossé fouillée à l'automne 2007 par IFREAAB indiquerait une utilisation assurée dans le courant du HaD, et plus spécifiquement au HaD1-D2. Cette datation semble confirmée par l'étude du mobilier céramique issu de rares structures (fosses) contemporaines découvertes à proximité du fossé.

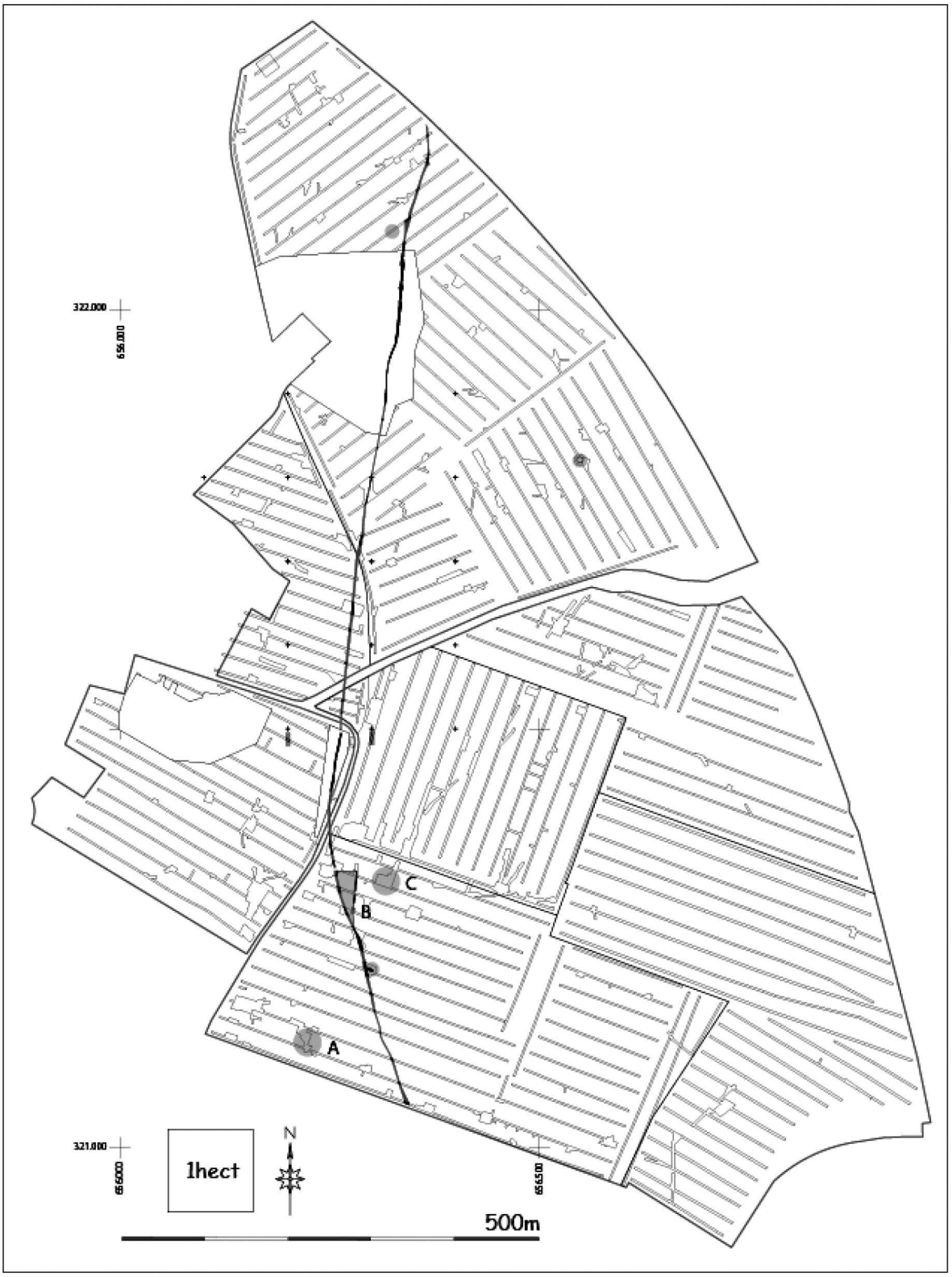

Fig.1. Plan général de l'opération avec le tracé du fossé hallstattien.
En A: fosses du premier Âge du Fer,
En B et C: enclos et fosses de la Tène ancienne
(Plan: P. et C. Quérel)

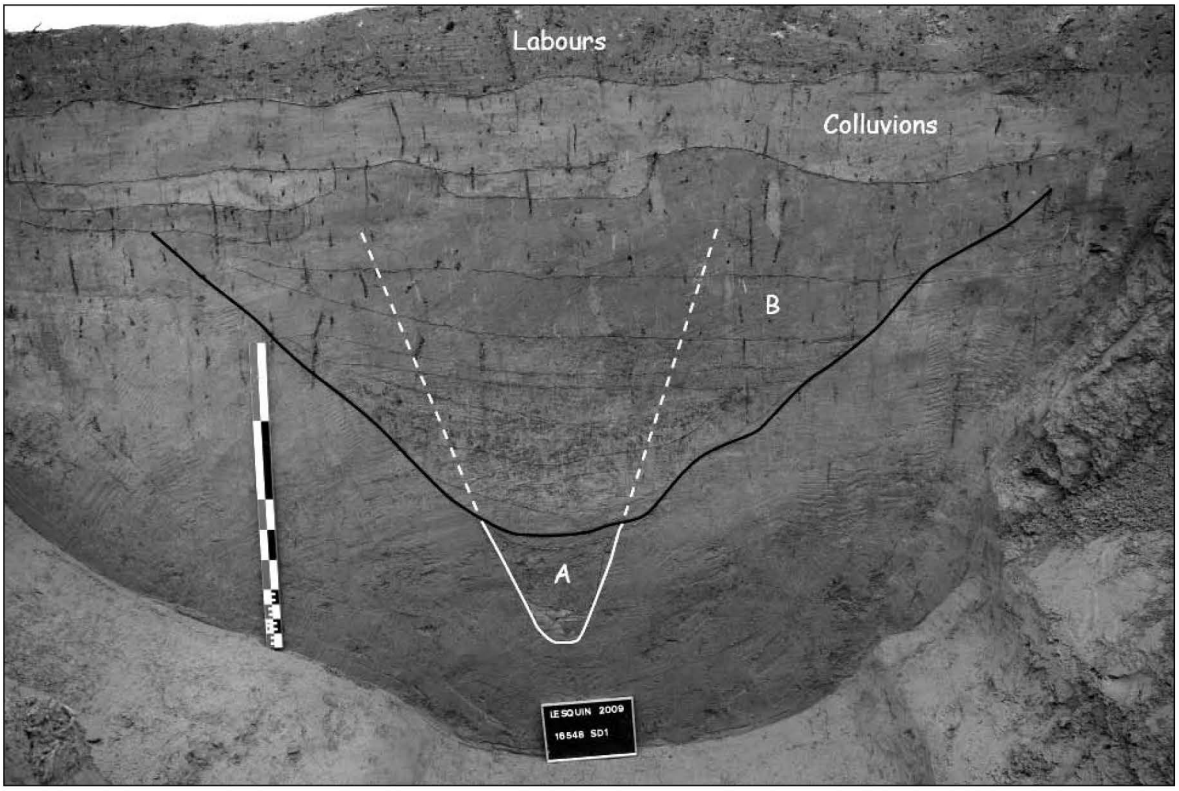

Fig. 2. Vue d'une coupe du fossé (photo A. Henton)
En A: première phase du HaD et restitution du profil,
En B: seconde phase de la Tène ancienne

Cette datation est en outre partiellement assurée par les données relatives à la seconde phase d'utilisation du fossé. De fait, la totalité des coupes réalisées sur l'ensemble du tracé montre un important réaménagement de cette structure à la Tène ancienne. Celui-ci est défini par un recreusement général de la partie supérieure du fossé hallstattien, sous la forme d'un fossé peu profond et à parois en profil d'équilibre. Cette structure fossoyée se caractérise par une grande largeur d'ouverture, atteignant près de 3m par endroits. Outre par son profil, ce fossé se distingue du précédent par son type de comblement, montrant une longue phase de stagnation d'eau à la base et un remplissage plus organique à son sommet. C'est au sein de ce dernier qu'à été découvert une importante quantité de mobilier céramique, indiquant clairement la relative proximité d'habitats le long de son tracé. Si quelques enclos fossoyés, dont un de plan triangulaire directement accolé au fossé, ont déjà été repérés, seule l'étude complète du site devrait permettre de visualiser plus exactement l'importance de cette occupation laténienne.

Conclusion

L'étude de ce fossé hallstattien pose plus de questionnements qu'elle n'apporte de réponses. En effet, aucune information ne peut être donnée quant aux limites de son tracé. Vers le sud, le fossé semble se prolonger vers le sommet d'une légère crête, tandis que vers le nord, aucun fait topographique marquant ne semble pouvoir être signalé. Malheureusement, l'extrême occupation actuelle du sol (ZAC de l'aéroport au sud, nœud autoroutier, TGV et urbanisation au nord) semble avoir fortement compromis toute possibilité de connaître un jour les limites de ce fossé.

En l'absence de sites de comparaison, nous sommes donc pour l'heure également réduit à la prudence quant à l'interprétation de ce fossé. En effet, s'il serait tentant d'y voir une fonction de limite (symbolique ?) ou de jonction (entre sites d'habitats et/ou de nature funéraire/cultuelle?), cela irait clairement à l'encontre des acquis actuels sur l'occupation du territoire vers le 6e siècle avant notre ère, majoritairement tournée vers des fermes isolées dans le paysage. Avec la nécropole à tombelles d'Havré (Hainaut Belge), située à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Lesquin,

ce fossé pose enfin la question d'un éventuel niveau communautaire de la population hallstattienne régionale; une telle structure pouvant difficilement être mise au crédit d'individus isolés.

Seule certitude, ce fossé a très clairement joué un rôle postérieur de marqueur du territoire, amplifié à l'aube du second Âge du Fer, confirmé à la Tène finale par l'implantation de fermes indigène, scellé dans la reprise partielle de son tracé par des chemins gallo-romains et enfin gardé en souvenir jusqu'à l'époque mérovingienne, avec l'installation de deux sépultures privilégiée dans son comblement.